



Vive d'abord!

B I M E S T R I E L
1961 - série 4 - N°78-409
X X X V ° A N N E E
NOVEMBRE DECEMBRE 1961

VOULOIR :

Paix, Travail, Santé.

DE L'IMMORALITÉ RÉELLE ET DE L'IMMORALITÉ SOCIALE

par KIENNÉ DE MONGEOT

LE Gouvernement va saisir le Parlement d'un projet de loi contre la pornographie sous toutes ses formes.

Un article nouveau punira, et avec une extrême rigueur, « quiconque aura fait entendre publiquement des chants, des cris ou discours contraires aux bonnes mœurs, quiconque aura publiquement attiré l'attention sur une occasion de débauche ou aura diffusé une annonce ou correspondance de ce genre ».

Ce projet aggrave considérablement les peines actuellement en vigueur.

Nous avons déjà déclaré ici que nous nous félicitons qu'une action vigoureuse soit entreprise contre l'immoralité qui nuit à la santé physique et mentale ; mais l'immoralité n'est pas synonyme de nudité, ni même de sexualité.

Que d'immoralités dans tous les domaines de l'activité humaine, dont il est loisible de décrire en détail les effets sans avoir à craindre les rigueurs des lois !

C'est sans doute ce qui fait écrire à Montaigne (Essais, liv. 3.) « Chacun fuit à le voir naître, dit-il en parlant de l'homme, chacun court à le voir mourir. Pour le détruire, on cherche un champ spacieux en pleine lumière ; pour le construire, on se musse (cache) dans un creux ténébreux, et le plus contraint qu'il se peut. C'est le devoir de se cacher pour le faire, et c'est gloire, et naissent plusieurs vertus (honneurs) de le savoir défaire. L'un est injure, l'autre est faveur ».

Pour en revenir à l'immoralité sexuelle, à la pornographie plus exactement, il est bien évident que les législateurs, qui ont le devoir de sauvegarder la moralité, ne peuvent faire

entrer dans le texte des lois l'énumération de tout ce qui est considéré comme étant véritablement contraire aux bonnes mœurs, comme pouvant nuire à la santé morale du pays. Si bien qu'en matière de gymnité, de nudité intégrale, nous ignorons la position des Pouvoirs publics.

C'est ainsi que la pratique de la nudité intégrale est tolérée, autorisée même, dans les saunas, dans les piscines, à certaines heures, bien entendu, sur certaines plages comme à Montalivet et à Agde, mieux à l'île du Levant. En ces lieux, adultes des deux sexes sont nus devant des jeunes gens et des enfants.

Il semblerait que l'on fût en droit de se demander, tenant compte de cet état de choses, en quoi une revue, ou un ouvrage, de propagande gymnique est immoral, contraire aux bonnes mœurs, en conséquence interdit à l'exposition et à la vente aux moins de dix-huit ans.

Nous pensons, et en cela nous sommes d'accord avec les Pouvoirs publics, qu'il s'agit en exerçant cette rigueur d'éviter que des documents gymniques saints ne soient utilisés d'une manière libidineuse soit par des adultes mal intentionnés, soit par des mineurs non préparés à la contemplation du corps humain intégralement nu.

La jurisprudence nous permet d'espérer ne pas être confondus avec les pornographes. En effet, elle étudie le délit commis. C'est ainsi que « l'œuvre d'un écrivain doit être, jugée, appréciée, non point sur certains fragments soigneusement isolés et détachés de leur contexte... et surtout sur ses intentions vraies et son sens profond », (T. C. Lyon, 28 juin 1943)

Photo tirée d'un film naturiste de W. Kuntz, de Zürich

Si l'été est la saison agréable pour pratiquer la gymnité (notre couverture. Photo Louis Tremellat), il n'en est pas moins vrai que de s'exposer nu en hiver, à la condition, bien entendu, d'avoir une activité physique, permet d'améliorer efficacement son état de santé.



La loi de 1881 considère « que l'obscénité existe là où l'art n'intervient pas pour relever l'idéal... » (T. C. Sefne, 11 juin 1884).

Si le nu intégral est toléré dans les œuvres artistiques qui le plus souvent de nos jours, hélas ! n'éveillent aucun idéal, si le nu en photographie est également *toléré* (jusqu'à maintenant, même quand les expressions des visages et les poses sont nettement licencieuses) lorsque le système pileux n'est pas apparent, les reproductions photographiques de nus intégraux, artistiques, sportifs sont interdites, même publiées avec le désir d'émouvoir le sens de la beauté de ceux qui les contemplent, ou encore avec l'espoir de les inciter à cultiver leur corps pour le rendre sain et parfait.

De nombreux éléments interviennent pour atténuer ou aggraver dans l'esprit des juges un délit d'outrage aux bonnes mœurs.

Ici nous avons une morale pragmatique. Elle ne suffit pas à nous faire connaître notre situation eu égard aux lois.

La jurisprudence dit encore : Est moral ce qui est admis par les mœurs ; c'est-à-dire ce qui, de ce fait, ne peut être une question de désordre dans la société et qui n'enfreint pas « les règles de décence et de convenance communément reçues, dont la violation provoque l'indignation collective et la réprobation publique ». C. Paris. II^e chambre, 12 mars 1958)

Grâce à notre action pendant un tiers de siècle, grâce à notre propagande encouragée par d'éminentes personnalités du monde médical, des moralistes, des sexologues et des sociologues, la pratique de la nudité totale ne provoque plus « l'indignation collective et la réprobation publique » et la demi-nudité des plages qui ne cache « rien », qui, au contraire, souligne « tout », laissant ainsi libre cours à l'imagination, est entrée dans les mœurs.

De cette courte étude, nous devons reconnaître que, légalement, nous restons dans l'ignorance de nos possibilités de propagande gymnique...

Nietzsche a écrit : « Le Christianisme a donné du poison à Eros. Il n'en est pas mort, mais a dégénéré en vice ».

L'écrivain anglais *Robert Burns*, dans un poème a dit :

« Morale, poison mortel,

» Tu as tué les tiens par milliers ».

En vérité ce n'est point le Christianisme qui a vicié Eros et la morale n'a pas tué les siens par milliers ; c'est l'emploi inconsidéré que les hommes ont fait des lois chrétiennes et de la morale qui a obtenu ces résultats néfastes.

Les hommes ont une facheuse tendance, qu'ils soient moraux ou immoraux, à vivre à l'encontre de leurs besoins normaux, naturels.

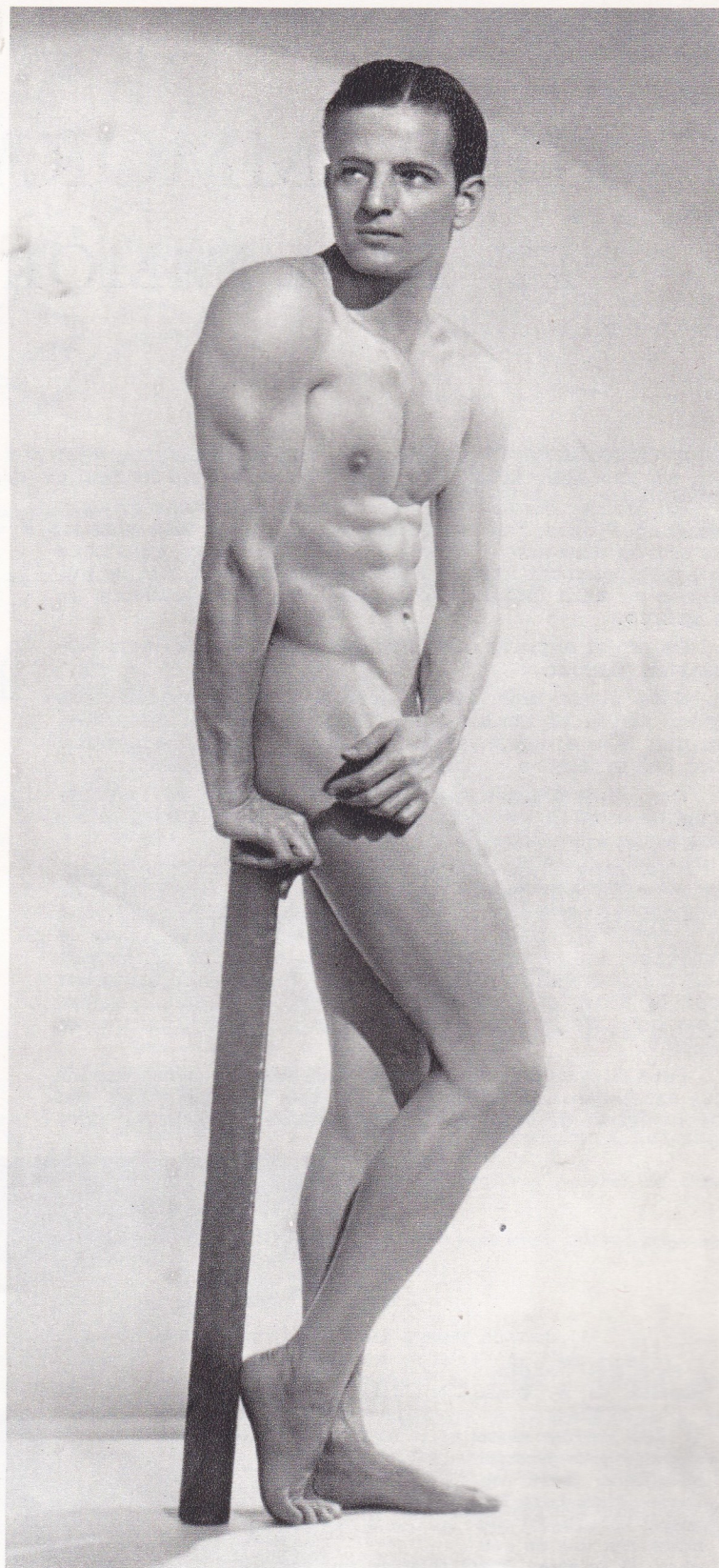
De nos jours, il est incontestable que celui qui entendrait se conformer strictement à l'observance des lois divines du Christianisme, ou à celles de la morale véritable en parfait accord avec ses besoins les plus légitimes et ses aspirations spirituelles, commettrait de nombreux délits. Cela lui vaudrait les foudres de la justice sociale de notre temps. La condamnation de la nudité, et des organes génitaux, même sans aucune manifestation érotique, en est une des preuves.

Aux temps antiques, la nudité totale était honorée et admirée. Il en allait de même des organes sexuels qui étaient sacrés et qualifiés, très justement d'ailleurs, de nobles.

Rappelons-le : la nudité n'est tenue en opprobre que depuis l'avènement de la Réforme et du jansénisme. Et, chose étrange, elle a été vraiment condamnée depuis la *déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen* !

De nos jours, elle est révolutionnaire, en même temps que rétrograde : elle s'oppose symboliquement à cette immoralité abominable qui a nom la robotisation de l'être humain.

Celui qui accepte, même théoriquement, la réhabilitation du corps humain, se trouve logiquement entraîné à réviser



Un bel athlète gymniste. A remarquer le développement des muscles grands droits de l'abdomen, développement dû à une culture physique rationnelle.

La culture physique ne développe pas seulement les muscles ; elle agit sur les organes intérieurs. Aussi la culture physique abdominale est-elle particulièrement recommandée aux femmes qui doivent avoir des enfants.

le mode de vie moderne, à s'insurger contre le matérialisme contre nombre de lois sociales qui, au lieu de libérer, de protéger l'individu, le briment, le privent de liberté et étouffent et même pervertissent sa personnalité.

Si l'homme moderne admire, avec de justes raisons, les progrès de la science, s'il en bénéficie et en jouit incontestablement, il n'en est pas moins vrai qu'il paie chèrement, douloureusement même, ces avantages parce qu'il ne répond pas à ses besoins véritables et ne sont pas en harmonie avec ses aspirations profondes dont il n'a pas toujours conscience, d'ailleurs.

Et il a peur ! Comme nos ancêtres les Gaulois : il craint que le ciel lui tombe sur la tête !

**

Citons encore Burns :

« L'honnête homme,

« Partout bienveillant et amical,

« Réalise et réalise seul

« Le dessein de la grande Nature.

« L'honnête homme » était sans doute dans l'esprit du poète anglais celui qui se soumettait simplement aux lois de la nature ne contrariait point son dessein.

Ne rien faire qui puisse diminuer nos facultés mentales et physiques, voilà la grande règle de la morale individuelle ; ne rien faire qui puisse nuire à nos semblables, voilà la base de la morale sociale.

**

Les interdictions, la loi et ses rigueurs ne créent pas la Morale ; elles ne lui donnent qu'une apparence de vie.

Elles développent l'hypocrisie, paravent derrière lequel l'immoralité décuplée par les interdits et les tabous, se donne libre cours.

Seule une éducation rationnelle, libre, apprenant à distinguer le bien du mal, démontrant qu'il est sage de rechercher le bien et de le répandre, tandis qu'il est stupide d'attendre du mal des bienfaits et des jouissances qui peuvent découler de son exercice.

La recherche de la santé, qui influe tant et si heureusement sur les opérations de l'esprit, c'est tout simplement la recherche du bien ; ne pas donner à son être physique ce dont il a besoin pour se développer et s'épanouir harmonieusement ; le dégrader en abusant de ses fonctions pour jouir intensément, c'est le livrer au mal et à toutes ses néfastes conséquences.

Il est raisonnable d'accepter cette simple règle de vie. Il est indispensable d'en imprégner les enfants dès qu'ils sont en âge de comprendre.

Ne pas faire surtout de la Morale un épouvantail ; mais au contraire une déesse aimable qui dispense généreusement ses bienfaits.

**

En condamnant le corps, sa nudité, on en a fait l'expression, le symbole de toutes les turpitudes : de l'immoralité, de la pornographie, de tous les vices ; en revanche, en le découvrant, en en chantant les qualités et les beautés, qui sont dépendantes de sa santé, on en fait un objet d'admiration et de respect.

C'est là un des enseignements de la gymnosophie qui a le culte de la vérité, de la beauté, celui de la liberté, le respect de la vie et de la dignité humaine.

LES PROPOS

DE CANDIDE

DANS « Maigret et le voleur paresseux », feuilleton publié par **Le Figaro**, son auteur, Simenon, écrit : « Avez-vous eu la curiosité de feuilleter le code pénal ? Il faut arriver à la page 177 pour y trouver des textes visant les crimes contre les personnes. Un jour, je ferai le compte exact, plus tard, quand je serai à la retraite. Mettons que les trois quarts du Code, sinon les quatre cinquièmes, s'occupent des biens et immeubles, de la fausse monnaie, des faux en écritures publiques ou privées, des captations d'héritage, etc, etc... bref, de tout ce qui se rapporte à l'argent... A tel titre que l'article 274, sur la mendicité sur la voie publique, passe avant l'article 295, lequel vise l'homicide volontaire... »

Je ne sais où est placé l'article qui punit le fait de se mettre nu en public, à la 330^e place si j'en crois Courteline. S'il n'entraîne pas une condamnation très sévère, il n'en reste pas moins un délit moral qui porte un préjudice considérable à celui qui l'a commis. En effet, l'alcoolique ou l'escroc n'ayant pas commis de délit portant atteinte « aux bonnes mœurs », peuvent espérer conserver une certaine considération de la part de leurs contemporains. En réalité l'un et l'autre n'émeuvent pas « la conscience publique ».

C'est ce qui explique, sans doute, que de braves bourgeois respectueux de la morale conventionnelle (conventionnelle comme certaines armes de guerre) se réjouissent, la conscience tranquille, en compagnie

bien souvent de leurs dignes épouses aux plus licencieux spectacles de strip-tease. Ces mêmes respectables bourgeois crient au scandale à la pensée d'une simple et saine réunion de gymnité intégrale.

**

Il est incontestable que, pour la majorité des gens, la Morale, avec une majuscule, est représentée par le comportement sexuel admis par les mœurs, les bonnes mœurs, cela va sans dire, à une époque donnée.

C'est ainsi que dans un récent numéro du Figaro, M. **André Billy** se montre en désaccord avec M. **François Mauriac**. « La mort de Dieu, a écrit M. Mauriac, dans le **Figaro littéraire**, détruit la règle des mœurs ».

M. André Billy lui a répondu : « Tout ce que je lis dans les Mémoires, les correspondances, les essais d'histoire, les anciens romans, me convainc que les habitudes et les mœurs privées d'autrefois étaient pires que les nôtres. La littérature du XVIII^e et du XIX^e siècle s'est développée tout entière sur cette idée que le malheur et le vice sont de règle générale.

.....
« Aujourd'hui, l'érotisme s'étale partout. Sur les plages et aux aventures de nos libraires, l'indécence est à l'honneur. Nos jeunes romanciers emploient des mots crus. L'homosexualité ne se cache plus ».

NUDISME ET GYMNASOPHIE

Par le Docteur PHILIBERT RUSSO
Docteur en médecine et ès Sciences naturelles

IL y a peu de jours, je lisais avec à la fois stupeur et grande envie de rire que certain tribunal suisse voulait faire détruire des dessins de Okusai parce qu'ils ont caractère érotique. Le pape « culottier » n'aurait pas osé aller jusqu'à une destruction, il se contentait de voiler les régions du corps humain qui lui paraissaient ne pas devoir être présentées à la vue. Mais nos modernes censeurs, qu'ils soient d'Helvétie ou d'ailleurs, sont plus expéditifs : ils mettent au pilon des dessins qui représentent en somme des choses à la fois naturelles, agréables à ceux qui les emploient, sans aucune nuisance pour personne et, de plus, de nature esthétique. Et ce sont ces mêmes censeurs qui ne verront

Il est rare que nous puissions reproduire des photographies d'athlètes gymnastes. Nous le déplorons vivement. En effet, en ne publiant que des nus féminins, nous risquons d'être confondus avec les revues qui ne montrent que des « petites femmes ». Il est vrai que les nôtres n'ont pas la même expression.

Photo Louis Tremellat



aucun inconvénient à laisser projeter devant des adolescents (dont souvent la formation d'idées n'est pas suffisamment déterminée pour pouvoir lutter victorieusement contre les influences antisociales) des films de violence et d'injustices variées réalisés sous des prétextes divers. Par contre, on interdira aux « moins de 16 ans » les films contenant des visions plus ou moins sexuelles.

Si nous ne savions combien de gens soi-disant cultivés, et parfois même réellement très riches de pensée et de connaissances, sont souvent vides de bon sens appliqué et de sens social tout court, on pourrait s'étonner de tels comportements.

Mais quand on voit comment Marc Aurèle, pourtant sage stoïcien, envoyait les chrétiens aux bêtes, comment les inquisiteurs, pourtant disciples du Christ, précipitaient, de la meilleure foi du monde, les hérétiques au bûcher, comment la Révolution française, au nom de la Liberté et de la Fraternité, guillotinaient ceux qui ne pensaient pas suivant l'orthodoxie du moment, comment les Moscovites actuels ont détruit leurs adversaires et menacent les humains qui ne trouvent pas que tout est pour le mieux dans la plus belle des Russies du monde, et quand on voit qu'en même temps, à toutes les époques, on a vitupéré ceux qui voudraient vivre en joie, librement, suivant la nature humaine, sans autre interdiction que celle qui prescrit de ne pas faire à autrui ce qu'on peut savoir lui être pénible, on ne s'étonne plus.

La propension à imposer ses vues à autrui et celle à l'empêcher de vivre en liberté sont choses innées à la nature humaine. Et elles le sont tellement que si on laisse chacun vivre en liberté, il en profite immédiatement pour tenter d'imposer à autrui ce qui lui plaît à lui-même et non à accepter que chacun jouisse de la vie à son goût, sans rien imposer à autrui.

Un très bel exemple de ce fait, et de son caractère non accidentel, mais courant et même codifié, légal, admis par tous les innombrables imitateurs grégaires pour lesquels il y a « ce qui se fait et ce qui ne se fait pas » au lieu qu'il y ait « ce qui est fraternel et charitable et ce qui ne l'est pas », est le suivant. A l'île du Levant, je crois, des baigneurs se dévêtaient entièrement sur la plage, sans tenir compte de ce que certains riverains en étaient offusqués. Ceux-ci alertèrent la police. Mais les képis se voient de loin et quand les gendarmes arrivaient, tout le monde portait slip et soutien-gorge. Alors on fit appel à des agents-grenouilles qui, surgissant brusquement de « l'onde amère » tels autant d'Amphitrites, dressèrent procès-verbal aux « nudistes ».

Et voilà que se montre ici le sujet dont je veux parler aujourd'hui. On tend souvent à confondre « nudisme » et « gymnasophie ». Le nudiste est proprement un humain qui souhaite vivre le plus souvent possible nu en groupe. Il y voit des avantages physiologiques, un apaisement de la « libido », une meilleure hygiène de la peau, et le plaisir esthétique de voir des corps bien faits (malheureusement pas toujours). Mais le plus souvent celui qui se contente de cela, et j'en connais un très grand nombre, ne pourra jamais faire quoi que ce soit pour agir dans le sens de l'évolution millénaire vers le mieux être que poursuit l'humanité.

Car le nudiste est simplement un humain qui se met nu comme il boirait, mangerait ou marcherait, uniquement parce que cela lui plaît, lui est commode ou salutaire. Il ne tente pas d'insérer son comportement dans la vie de

l'humanité, d'en rechercher les incidences morales et sociales, la valeur éducative.

Alors, si l'ensemble des gens au milieu desquels il vit conserve le respect des tabous antisexuels et dit, comme la bonne femme de l'île du Levant interrogée par un reporter : « Pour moi, cela ne me gêne pas, mais il y a les enfants, les jeunes filles... », il fait comme ont fait les nudistes de l'endroit, il s'empresse de se vêtir quand il aperçoit de loin les gendarmes. En effet s'il persistait à rester nu, il serait frappé par la loi. Non parce que la loi est juste, ou raisonnable, ou utile à l'humanité, mais parce qu'elle est l'expression de la volonté de la majorité. Alors, comme la majorité est, à armes égales, plus forte que la minorité, la force de cette majorité impose à la minorité ce qu'elle veut. On voit que nos censeurs ont assez peu motif de reprocher à un certain comte von Bismarck d'avoir dit que « la force prime le droit ». Ils ne le disent pas, mais le font. Aussi nos bons nudistes ayant fort justement pensé qu'il est vain de s'opposer de front à une force aussi stupide que celle de la foule, qui agit à peu près aussi intelligemment que la tempête ou l'incendie, s'empressent-ils de se mettre en tenue décente civilisée quand ils voient les exécuteurs des volontés impulsives de cette foule apparaître à l'horizon.

Mais le gymnosophe est tout autre chose. Ce ne peut être qu'un homme qui tout en connaissant fort bien tous les avantages individuels et sociaux du nudisme ne le pratique que dans les conditions où nul non nudiste ne le peut voir et qui n'en fait pas une sorte de protestation contre les habitudes vestimentaires usuelles. Il y voit quelque chose de bien plus vaste et de plus général. Pour lui, il s'agit de se mettre nu bien plus encore au moral qu'au physique. Il s'agit d'expliquer à autrui que l'exposé franc et direct de ce que l'on pense est un gage de perfectionnement moral, comme la mise à nu du corps est un gage de perfectionnement physique. En effet, celui qui est physiquement déficient n'aime point se montrer car chacun le jugera mal fait et laid. Il sera donc en laissant voir son corps automatiquement conduit à s'entraîner musculairement, à régler son alimentation et toutes ses conditions de vie de façon à s'améliorer physiquement pour tenter de provoquer l'admiration de ceux qui le voient et non leurs sarcasmes. Le vêtement est un des moyens de tromper et de faire accepter des corps mal faits pour bien construits.

Mais masquer des sentiments et des modes de pensée laids ou méchants sous des dehors de bonté et de bienveillance, comme tant de gens le font dans presque toutes leurs relations avec leur prochain, est bien pis encore que de masquer un corps mal fait.

Le gymnosophe, dont le nom montre nettement le but de son « gymnosophie » signifie « sagesse de la nudité », est l'homme qui conseille à autrui et pratique lui-même un comportement de droiture absolue ; qui, sans pour autant agir avec brutalité, montre à autrui, avec franchise totale, ce qu'il pense en toutes choses, comme il se montre physiquement tel qu'il est. Et si une telle façon d'agir pouvait être généralisée, nul ne laisserait son esprit ni son corps s'abandonner et se détériorer, afin de ne pas être objet de mépris de la part d'autrui.

Si chacun agit et parle avec hypocrisie et masque ses défauts physiques sous des vêtements, au lieu de s'efforcer de se corriger, un tel comportement s'oppose directement à tout perfectionnement de l'humanité.

Si au contraire on exprime en clair telle ou telle façon de juger tel ou tel fait, on est bien obligé de chercher les raisons qu'on a de juger ainsi. On ne peut se contenter de dire : « Cela me plait ainsi », ou : « C'est mon opinion ». Il faut donner des arguments sinon chacun se moquera d'une affirmation vide. D'où nécessité de perfectionner le mécanisme de sa pensée. C'est par cette voie que les Grecs de jadis construisirent peu à peu cette philosophie aux aspects si variés dont les Platon, les Aristote, les Socrate, les Pythagore ou les Démocrite, pour n'en citer que quelques-uns, furent les tenants.

C'est aussi de la même façon que cette même Grèce antique sut créer ces athlètes et ces femmes superbes qui, sur le stade, aux Panathénées ou à Olympie, offraient les splendides formes que la frise du Parthénon ou les statues

d'Aphrodite, d'Artémis ou les Cariatides nous permettent de nos jours encore d'admirer.

Poussés par une émulation morale et physique, les Grecs du V^e siècle avant Jésus-Christ cherchaient à se rendre de plus en plus dignes de félicitations pour leur physique et leur moral. L'homme « kalos kagatos » (beau et bon) n'est pas autre chose que cet idéal. Et que l'on ne vienne pas nous dire, comme le font certains, que le Christianisme l'a détruit, pour lui substituer un idéal de pessimisme et de renoncement. Assurément, il s'est, dans le Christianisme, introduit par infiltration d'origine asiatique et sémitique, voire indouique, de nombreux éléments qui ne se trouvent nullement dans le texte des Évangiles et tendent à faire de la Terre une « vallée de larmes », mais rien de tel ne se montre dans la bouche de Jésus, et il est bien facile de voir d'ailleurs, rien qu'en regardant autour de nous, que tous les caractères de « vallée de larmes », d'effort vain, de monde absurde, de « nausée » (voir Sartre), que peut présenter la terre proviennent de la façon dont se comportent les hommes.

L'idéal de fraternité, de charité, de communauté en toutes choses qui est celui du Christ, comme il est celui de tant de sages de jadis et de maintenant, comme il est celui de Platon, comme il est l'idéal prétendu du communisme (qui est devenu entre les mains des gens de Moscou, de Pékin et d'ailleurs, un totalitarisme digne de Hitler), devrait conduire l'humanité à la vue claire de ce qu'elle doit faire. Mais la méchanceté inconsciente des humains s'y oppose. Et cette méchanceté est avant tout conditionnée par une incroyable bêtise. En voici un exemple. Dès que quelque chose est dit, fait ou figuré qui peut suggérer l'idée de faits en liaison avec la sexualité ou même simplement avec ce qui peut avoir rapport avec elle, on le réproche. Cachez les organes sexuels et ne vous en servez que dans certaines conditions déterminées voilà ce qui est le summum de la moralité, d'après les gens « corrects ». Sinon vous serez tenus pour des gens immoraux. Dans ce plan de pensée on fait tout pour empêcher les enfants de connaître les choses de cet ordre et d'en avoir idée nette. De la sorte ils arrivent, au moment où les pulsions de la puberté se font sentir, aussi dépourvus de préparation que le sont les animaux qui, eux subissent ces pulsions sans les pouvoir diriger. Et alors, bien qu'on ait ainsi tout fait pour les conduire en cette voie dangereuse, on leur fera reproche si dans ces activités, qu'ils n'auront pas apprises correctement, ils font des erreurs et commettent des actes antisociaux. Ce n'est pas ces jeunes qui sont coupables, mais l'éducation folle qu'ils ont reçue.

D'une part on les prive de satisfactions normales et sans danger ni pour eux ni pour personne si elles sont conduites rationnellement et d'autre part, on les laisse influencer par des exemples de meurtres, de scènes de pillage ou de carnage, de vol et de vandalisme ou de fausses données d'ordre sexuel, et l'on s'étonne qu'après ils soient délinquants ou criminels. A la fois refoulés et influencés vers le mal, comment pourraient-ils agir autrement ?

Le gymnosophe dit, quant à lui : « Laissez toutes les activités naturelles se développer librement mais constamment sous le contrôle de l'esprit et de la raison par une documentation réalisée dès qu'elle peut être saisie et sentie. On le fait bien pour les sciences de toute espèce, pourquoi en exclut-on la sexualité ? Et par contre il faut supprimer tout ce qui, à un titre quelconque est faux, antihumain, tout ce qui tend à diminuer le corps ou l'esprit, le cœur ou l'âme. Tout spectacle inesthétique, cruel, vulgaire, bête ou montrant de la fausseté doit être banni de ce que voient les yeux et entendent les oreilles de l'enfant. Il faut dès le plus jeune âge lui montrer que sous le monde apparent existe un monde réel en qui se passent tous les faits importants, au lieu de lui mettre des œillères pour lui faire croire que la Matière est une réalité et qu'en organisant l'humanité de façon concentrationnaire, on assurera son bonheur. »

Ainsi nous sommes bien loin, dans ce que dit le « gymnosophe » des comportements simplistes du « nudiste » qui se contente de se mettre « le ventre au soleil » pour sa personnelle satisfaction. La gymnosophie est une philosophie de totale sincérité, de total accord entre l'homme

et la nature réelle, entre la pensée humaine et celle de Dieu, entre les faits de l'homme et ceux de l'univers. Il ne faut pas avoir la naïveté de croire que cela se puisse réaliser facilement, ni vite, car la dose de bêtise, de paresse, d'égoïsme, d'orgueil et d'entêtement de l'humanité est telle que sont des durées dont l'unité est le millier d'années qui sont nécessaires pour qu'on voie se manifester un progrès un peu perceptible. Ainsi entre l'époque magdalénienne et nos jours il s'est écoulé environ 18.000 ans. Entre les premiers temps de l'Égypte et l'heure actuelle, 8000 ans ont coulé. Entre Platon et nos jours, 2.500 ans se sont égrenés. Les seuls progrès perceptibles, c'est que l'on n'admet plus officiellement l'esclavage, la déification des chefs, les supplices, le droit de vie et de mort du chef de famille sur tous les siens, les sacrifices humains, les massacres collectifs de prisonniers de guerre, et quelques comportements analogues. Mais je dis bien que cela n'est plus admis « officiellement ». En pratique, on sait ce que nous avons été appelés à voir il y a seulement vingt ans, et ce qui se voit journellement, du Congo à la Tunisie, de Cuba au Tibet, d'Arabie et d'Égypte à la Sibérie et à la Hongrie. Alors ne soyons pas pressés. Quand les chefs d'État ne se croiront plus investis de je ne sais quel Droit supérieur, immanent à leur fonction, et qu'ils camouflent sous l'aspect d'un appel des Peuples, quand ces peuples ne s'imagineront plus être capables de se diriger eux-mêmes, eux qui ne savent rien et vivent d'impulsions, quand les Sages seront écoutés, quand chacun ne se croira pas seul détenteur de la Vérité et admettra que son voisin, sous la réserve qu'il se donne la peine de raisonner, peut fort bien détenir aussi une part de cette Vérité, ce jour-là il sera possible de faire un certain nombre de pas en avant dans le chemin de la joie tranquille de vivre en homme sur une terre qui soit maternelle.

En attendant, nous ne pouvons que faire le rêve que de nombreux gymnosophes s'efforcent de promouvoir le règne de la sincérité, de la clarté et de la droiture et laissent entendre clairement aux « nudistes », que leur comportement égoïste, ou mieux, égocentriste, ne conduit à rien.

Se mettre « à poil » sans que cela ait une signification générale, un but de perfectionnement réel est pure naïveté et incompréhension. Sans approuver les « gendarmes grenouilles » ou la stupidité de la dame qui regrette que des « enfants » ou des « jeunes filles » aient pu voir ces « nudistes » je pense que le comportement ostentatoire de ces derniers donne à l'ignorance valable à la bêtise de la bonne dame et de la foule ignorante.

Tout au contraire, le gymnosophe agit de façon à promouvoir cette élémentaire indication que la liberté de chacun s'arrête où commence celle d'autrui. Il prendra garde de ne pas imposer à autrui ce qui ne lui plaît point, mais trouvera stupide qu'on lui impose à lui-même ce qui lui déplaît. Nul n'oblige ceux qui ont déplaisir à voir des gens nus à les regarder, et nul ne devrait pouvoir obliger celui qui désire être nu à être vêtu. Cela rappelle le temps où nulle femme n'avait le droit de se vêtir en homme.

Le gymnosophe est un tenant de la liberté vraie : faire ce qui plaît pour autant que cela ne nuise à personne. Mais tant de gens trouvent qu'on leur est nuisible par le seul fait de ne point partager leurs opinions sur tel ou tel point, qu'il est bien difficile d'être d'accord avec eux. Et, si « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » (Descartes dit), il est tout aussi vrai que « ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien ». Et c'est là ce qui est pour tant d'humains la pierre d'achoppement : ils raisonnent juste et avec bon sens, mais sur des prémisses fausses, parce qu'ils ont mal observé. Et observer nécessite du calme et de l'indifférence aux faits qui dispersent l'attention. Or rares sont les humains qui savent assez fixer leur attention. Alors il ne faut point nous étonner de cette « bêtise humaine » qui faisait dire à Monsieur de Voltaire qu'elle est la seule chose au monde qui puisse donner une idée de l'infini.

NÉCROLOGIE



Le Professeur Georges BELTRAMI

Notre revue et son mouvement ont perdu cet été un de leurs plus anciens et éminents collaborateurs, et défenseurs, en la personne du professeur Georges Beltrami.

Le professeur Beltrami était né à Marseille le 24 juillet 1881. A quatre-vingts ans il possédait encore une brillante activité intellectuelle et un étonnant équilibre physique. Sans doute devait-il à la mise en pratique des théories de VIVRE qu'il avait adoptées de pouvoir continuer ses travaux et sa magnifique action sociale.

Un des premiers, à notre section de Marseille, il y a trente ans, il prêcha d'exemple en pratiquant la nudité intégrale. Lors de ses séjours à Paris, il ne manquait jamais de venir au Sparta-Club.

Le professeur Beltrami était docteur en médecine et en droit et aussi doctor dental surgery.

Toute sa longue carrière fut consacrée à la médecine, Interne des Hôpitaux de Marseille, chargé d'enseignement à l'École d'application des troupes coloniales (1907), fondateur de l'École dentaire de Marseille en 1922, professeur à l'École de médecine en 1919, puis à la faculté de Marseille en 1930.

Il a été auteur de nombreuses œuvres dont la Révolution alimentaire actuelle, la Mélanodontie infantile, ouvrage couronné par l'Académie de Médecine, etc., et même d'œuvres littéraires.

Le professeur Beltrami était officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre 1914-1918, officier des palmes académiques et de la Santé publique, médaillé de la Résistance et des services militaires volontaires.

Mme Hélène du TAILLIS

Malade depuis longtemps notre consœur et collaboratrice a été emportée au mois de novembre par une congestion pulmonaire.

Mme Hélène du Taillis était une grande journaliste. Elle avait débuté avant la première guerre mondiale, au Figaro, puis à Excelsior. Malgré son grand âge, elle continuait de donner, chaque semaine, un article à Ici-Paris où elle exprimait des pensées fort judicieuses et pleines de bon sens sur les événements de notre temps.

Deux de ses ouvrages : Enterrons l'Adultère et Nouvelle Bovary (Ed. Flammarion) ont été couronnés par l'Académie française.

Ce fut un honneur pour nous lorsqu'elle confia au Ed. Vivre d'Abord, l'impression de L'Enfant parmi les Loups.

Mme Marguerite SCHOELL-LANGLOIS

Officier d'académie, lauréate de l'Académie française, Mme Schoell-Langlois était l'auteur de nombreux ouvrages d'études de mœurs tous d'un très vif intérêt et empreints de sentiments profondément humains.

Elle était membre du comité national des conseillers de l'enseignement technique et du syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale.

Elle venait de terminer deux autres romans : Une Sainte et Et ce fut l'espérance.

Ainsi que Mme Hélène du Taillis, Mme Marguerite Schoell-Langlois ne manquait jamais de nous prouver son agissante sympathie.

« M. Benedetti laissera-t-il faire cette opération ? Comment ne pas s'étonner, en effet, alors que l'avenue Henri-Martin est celle de la mairie d'un des plus importants et des plus élégants arrondissements de Paris, de cette conspiration du silence de tous nos élus locaux ? Sans doute, il y a quelques jours, M. Pierre-Christian Taittinger, conseiller municipal de Chailiot, demandait-il à M. le Préfet de la Seine quelques explications sur le reboisement du bois de Boulogne qui ne s'est fait qu'au ralenti au cours de ces dernières années, mais qui donc, parmi les autres élus de cet arrondissement, a lancé un cri d'alarme pour la protection des avenues Georges-Mandel et Henri-Martin ? Si un maire et ses adjoints ne semblent pas pouvoir intervenir contre les décisions quelquefois regrettables de l'Hôtel de Ville, ne peut-on pas s'étonner cependant que les représentants municipaux de ce 16^e arrondissement, dont l'un fournit même des précisions impressionnantes sur les destructions projetées, n'élèvent aucune protestation devant ce scandale ? »

Les antibiotiques.

« LES antibiotiques. Ils font peut-être plus de mal que de bien », tel est l'article paru dans « Carrefour » du 16.8.61.

Cet article est ainsi présenté : « A l'heure même où les antibiotiques gagnent une nouvelle bataille — grâce à eux, en cas d'épidémie scolaire les délais d'éloignement des enfants seront raccourcis — un livre (**Menace sur notre vie**, par le professeur J.-L. Pech, Ed. Gallimard) les met en accusation. « Carrefour » ouvre le dossier ».

De ce long article, fort intéressant et instructif de **Gilles Roche**, nous retenons la partie qui suit parce qu'elle a pour titre : **Le meilleur médecin s'appelle la nature**, ce que nous ne cessons de dire. Le praticien, quelle que soit sa science, s'il est intelligent n'oublie jamais de se faire aider par elle.

« ...Toute denrée moisie sera détruite, quelle que soit sa valeur. Toute nourriture moisie sera enterrée ou brûlée. Interdiction est faite de donner aux animaux de tels aliments. (Décret de 1845).

« Et les mesures portent leurs fruits. Comme par miracle, la mortalité diminue dans le bétail. Chez les humains les accidents vasculaires disparaissent. On ne s'étonne pas. On ne fait pas encore de lien de cause à effet.

« Restait à démontrer que le mal était transmissible. Qu'un animal meure d'une crise cardiaque, pour avoir mangé trop de nourriture moisie, ne prouve pas que la viande n'est pas comestible [...] Un membre de l'Académie d'Agriculture de France apporta à la question une solution inquiétante. Lors de la séance du 10 juin 1959, il déclara sans ambages :

« On nous dit que l'emploi des hormones avec les bœufs n'était pas dangereux. Or voici un fait troublant : dans un élevage, il y avait un pâturage de bœufs qui avaient reçu sous la peau du cou un pellet d'hormone. Tout à coup, les vaches sont devenues stériles. On s'est aperçu que l'hormone de ce pellet s'éliminait dans les urines et que les vaches devenaient stériles quand elles consommaient l'herbe ayant reçu une telle urine.

« Vous voyez toutes les conséquences inattendues qui peuvent se développer lorsqu'on se permet d'introduire, peut-être pas avec la circonspection voulue au point de vue de la santé des hommes et des animaux, certains produits, parce qu'il augmentent le rendement. »

« Or, à la même séance, on apprenait que la vente des aliments pour volailles était passée de 48.000 tonnes en 1950 à 970.000 tonnes en 1958. On apprenait aussi que les arrivages de volailles aux Halles centrales de Paris, en provenance de cinq départements bretons, après avoir été de 4.193 tonnes en 1956 atteignaient en 1957, 11.793 tonnes, c'est-à-dire avaient triplé en l'espace d'un an.

« Car le cœur du problème est là [...] Il s'agit pour l'homme moderne, le citoyen en particulier, d'une lente intoxication. Les expériences ne laissent aucun doute.

« Elles sont simples et portent, dans les dossiers médicaux, sur une grande variété de cas. Deux seuls points communs chez les malades. Tous étaient Parisiens, tous étaient intolérants aux poulets, aux œufs et à quelques autres denrées. La guérison fut tout aussi simple. On envoya les malades à la campagne et tous les troubles disparurent. Un point noir au tableau : le retour à Paris. Les troubles recommencèrent. L'origine alimentaire était certaine ».

Nudisme libre et populaire.

VA qui veut à l'île du Levant. Entrée absolument libre. Il en va de même sur la plupart des plages réservées aux nudistes. C'est ainsi

que ces endroits sont envahis par une clientèle étrangère extrêmement importante.

A Agde (Hérault) il aurait été dénombré, pour la saison passée, 60 % d'Allemands, 20 % de diverses nationalités : Belges, Suisses, Anglais, Italiens, et 20 % de Français.

Il est malaisé, sinon impossible, de s'assurer de la bonne moralité de tous ces étrangers de passage.

Et comment surveiller 1000 nudistes ou plus.

Il n'en va pas de même dans les clubs, rares malheureusement, où l'on ne peut pénétrer qu'après avoir fourni un extrait de son casier judiciaire ou avoir été parrainé par deux adhérents se portant garants de la bonne moralité du nouveau membre.

La libre culture en Allemagne.

NOTRE correspondant en Allemagne, **M. Werner Diebold**, nous informe que maintenant l'île de Sylt compte plusieurs plages réservées à la pratique de la gymnité. Des écriteaux portant « F.K.K. Gelände » (terrains réservés à la libre culture) en informent le public.

Ces terrains sont situés auprès des villages suivants : Hörnum, List, Ramtum, Wenningstedt et Westerland. Sur l'île d'Amrum un endroit est réservé aux campeurs.

On sait, qu'en Allemagne, ainsi qu'au centre de **Die neue Zeit**, à Thielle (Suisse), dirigé excellemment par Ed. Fankhauser, règne une saine discipline. C'est ainsi que l'observance des principes de vie saine y est obligatoire.

Cure d'euphorie.

NOTRE ex-collaborateur, membre de notre comité d'honneur, le Dr **Pierre Vachet**, auteur de : **Remède à la vie moderne, La Pensée qui guérit, Connaissance de la Vie sexuelle** et de tant d'autres ouvrages aidant nos contemporains à conserver, ou à retrouver, leur équilibre physique et mental, projette de créer à Evian, « la cure d'euphorie » destinée à remédier aux névroses dont souffrent un nombre considérable de citoyens.

Pour réaliser ce projet, le Dr Vachet est entré en rapport avec le Dr **Laonnennon** médecin-directeur de l'établissement thermal.

D'ores et déjà le « Club des Euphoristes » est fondé sous la présidence de **M. Armand Ziwes**, ancien préfet de police, ancien préfet de Seine-et-Oise et homme de lettres de talent. Ce club compte parmi ses adhérents : **M. Marcel Achard, M. Jean Nohain, M. Saint-Granier et Mme Odette Joyeux.**

« Vivre vieux et rester jeune » telle est la devise de ce club qui, sous la tutelle du Dr Pierre Vachet restera éternellement jeune en progressant joyeusement.

Strip tease... intégral.

UNE danseuse anglaise, spécialiste du strip tease, Jeannette Day, a récemment comparu devant le tribunal de Bolton, près de Coventry, pour avoir terminé son numéro complètement nue, sans même se parer du triangle minimum « réglementaire »... Ce spectacle alléchant avait été donné dans un club d'ouvriers de Bolton. Mais avant de se voir condamnée à une livre sterling (environ 14 NF) d'amende pour exhibition indécente elle raconta au juge qu'elle avait donné son numéro devant 50 policiers de Coventry, en ajoutant : « Si mon numéro était bon pour les agents de Coventry, pourquoi ne l'est-il pas pour les ouvriers de Bolton ? »

Le chef de la police a précisé qu'une enquête allait être ouverte immédiatement, mais il a tenu à préciser qu'il ne s'agissait pas d'un dîner officiel.

de : « L'Echo de la Vente »

Faux seins.

F AUX seins. — Depuis quelque temps, les marchands de frivolités, les parfumeurs et perruquiers de Birmingham se félicitaient de l'accroissement de leur chiffre d'affaires. On n'avait jamais autant vendu de faux seins, de maquillage et de moustaches postiches ! Tout est rentré dans l'ordre. On s'est aperçu que ces « accessoires » de beauté étaient achetés par des garçons et des fillettes qui se camouflaient pour entrer dans les cinémas où l'on passait des films « interdits aux moins de 16 ans ».

de : « L'Echo de la Vente »

Un nudiste sincère et spirituel.

PROPRIETAIRE d'un petit domaine de quatre hectares, M. A... sculpteur de profession, aime vivre nu.

Il s'est défendu devant le tribunal de Bordeaux lui-même, sans avocat. Il entendait exposer son cas en 45 minutes; le président lui en accorda 10.

Comme tant d'autres, M. A... est une victime des curieux libidineux.

Il déclara au président : « J'étais débile et faible lorsque j'étais vêtu; nu je suis devenu beau, résistant et fort... Voyez ! »

Le président compréhensif : « Soit, mais alors, allez dans un camp ».

M. A. : « Oh ! Monsieur le président, je ne suis pas un nudiste des dimanches ! »

M. A. : « Accordez-moi encore quelques instants. Dans le coin on suit que je me mettais nu chez moi... et journalièrement je fus violé par des regards indiscrets. On prit des photos, les enfants vinrent, puis les gendarmes, leurs mères, leurs épouses et leurs sœurs... et dans mon pays c'est plein de gendarmes.

« Je fus espionné, traqué, dénoncé... et maintenant vous allez condamner un innocent... »

En effet, M. A... s'entendit condamné à 500 NF d'amende avec sursis.

M. A. : « Merci, Monsieur le président, c'est tout juste le prix du costume que je porte pour vous faire honneur.

(Extrait de **La Nouvelle République**. Bordeaux)

Les étrangetés de la nature.

EN 1946, Mlle Claire Bressolles était recordwoman de France des 100 mètres. A présent, elle est devenue professeur de sciences naturelle à l'école normale d'Aix-en-Provence, sous le nom de Pierre Bressolles, car Claire a subi une intervention chirurgicale à l'issue de laquelle elle fut prénommée Pierre. Ayant fondé un foyer depuis lors, M. Pierre Bressolles (actuellement âgé de trente ans), vient d'être papa.

Les Français dépensent 280 milliards pour leur tabac et... 10 milliards pour les livres scolaires.

« Les parents se plaignent de l'augmentation des livres scolaires, nous a dit M. Vaubourdolle, mais elle est infime : 2 % par rapport aux prix pratiqués à la rentrée de 1959. Les familles françaises dépensent 280 milliards pour leur tabac, 112 milliards pour jouer aux courses, 52 milliards pour les parfums, 25 milliards pour les jouets de Noël et... 10 milliards pour les livres scolaires ».

A la gloire du tabac.

LA fédération nationale des écrivains et artistes fonctionnaires (30, rue René-Boulanger, Paris-10^e), nous demande d'annoncer la création, par le ministère des Finances, d'un prix Jean Nicot, doté de 1.000 NF.

Ce prix est créé pour commémorer le quatrième centenaire de l'introduction du tabac en France.

C'est ce que nous apprend notre excellent confrère **Défense de l'Homme**.

Ici, nous pensons qu'il eût été préférable que Jean Nicot n'importât jamais la plante qui porte son nom. Commémorer son quatrième centenaire c'est tout bonnement honorer un empoisonneur public.

Si nous rapprochons cette commémoration du refus d'éditer un timbre à l'effigie du grand savant, le Dr Alexis Carrel, nous aurons une idée de l'incommensurable bêtise de notre époque.

« Etes-vous fumeur ? »

« **S**I oui, vous avez analysé les nombreuses satisfactions que vous procure le tabac. Outre les plaisirs du goût et de l'odorat qu'il vous apporte, le tabac vous aide dans les moments de nervosité ou de solitude, facilite votre concentration et vous procure une détente dans l'effort, une pause dans les périodes d'activité ».

Lettre-circulaire reçue portant en-tête **Service d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes**.

Sans commentaires.

Un club modèle...

... **C'**EST certainement le **Club gymnique du Nord**. Cela tient, pour une large part, à l'intelligente activité de son dévoué président, Paul Clabaut. Il n'est, pour s'en rendre compte, que de lire le bilan, moral et financier, de l'exercice 1961.

Toutes nos félicitations au président, au comité et aux adhérents qui ont conservé l'esprit, la sincérité et la foi de l'époque glorieuse de la gymnité.

Pour nos amis du Nord et de la Belgique, nous rappelons l'adresse de ce centre modèle : C. G. du N. Boîte postale 23. Lille-Bourse.

L'amour et la sexualité.

ANDREW MAC LAINE, dans un ouvrage intitulé « **Conflits** » traite de l'amour et de la sexualité avec énormément de psychologie.

Le sujet de ce roman, qui est en réalité une étude sérieuse de nos mœurs, est captivant et aussi très original. Le dénouement est inattendu.

L'auteur eût pu, comme tant d'écrivains, profiter des questions qu'il a traitées dans « **Conflits** » pour écrire des scènes plus ou moins érotiques. Il s'est contenté de les traiter d'une manière réaliste, osée peut-être, mais raisonnablement.

Il est certain que ce roman passionnera tous ceux qui s'intéressent aux nombreux problèmes que soulève une grande partie de la jeunesse.

(Ed. du Scorpion. Prix : 6,85 NF. en vente à VIVRE : fco rec. 8,00 NF)

Un mari en laisse.

UN roman vraiment humoristique de **Winifred Wolfe** qui, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, est un recueil d'excellents conseils capable d'aider les femmes à rendre leurs maris heureux en sachant les dresser avec intelligence et amour.

Mettant en scène une étonnante famille franco-américaine, l'auteur a composé autour de cinq personnages pleins de pittoresque, une mélodie spirituelle et tendre dans le ton quotidien, brochant avec personnalité et talent sur le thème de la vie conjugale.

Le sous-titre de ce roman pourrait être : « **Recettes pour jeunes mariés** ». C'est dire qu'il sera lu avec profit par les hommes et les femmes célibataires ou mariés et, pour leur distraction par les vieux ménages qui, s'ils ne peuvent plus en retirer de judicieux enseignements, en goûteront la drôlerie.

(Ed. de Trévisse. Relié 320 p. En vente à VIVRE. Prix 13,50 NF. fco rec. 15,45 NF.)

Pour guérir de l'homosexualité

IL faut lire des innombrables romans de **Louis-Charles Royer**.

Ce conseil n'est pas une boutade. Louis-Charles Royer est un poète, un amoureux de la nature, un doux philosophe, un sexologue et aussi un sociologue.

Rien de morbide dans ses romans où il chante la vie, la vie naturelle, saine et belle, et l'amour, que nous aimons tous, et la femme qu'il magnifie le plus souvent; qu'il nous présente toujours sous un aspect charmant, comme le printemps : comme une fleur admirable lorsqu'elle est belle.

Dans son dernier roman : « **Passagères pour l'Île d'Amour** », Louis-Charles Royer ne nous offre pas une fleur, mais tout un bouquet de jolies femmes. Et le héros de ce roman est un peintre très sympathique qui s'est spécialisé dans les peintures de nus.

(Ed. Rabelais. En vente à VIVRE. Prix 6,00 NF fco rec. 7,50 NF)

QUAND LA NUDITÉ ÉTAIT A L'HONNEUR

par HENRI NADEL

Ex-Inspecteur général des Bibliothèques

LS étaient nus tous deux, Adam et sa femme, sans en avoir honte », dit la *Genèse*. Ainsi, quel que soit le peuple, quelles que soient les croyances, persiste partout le venin enchanté de la nudité primitive. Les légendes existent, mais en toutes le même rappel : « Nous étions nus au temps de notre innocence, au temps de notre bonheur ». C'est la commune tradition, la première souvenance qui rassemble les hommes.

De nos jours encore, quel artiste oserait représenter l'âge d'or en habillant ses personnages ? Nudité originelle, nudité sacrée, à laquelle on ne saurait toucher sans blasphème. Nudité paradisiaque, que Dieu contemplant, heureux de son œuvre, comme la plus belle fleur du jardin.

Précisément l'humanité en garde la mémoire, ainsi que la noblesse antique. Cette fidélité générale, n'est-ce pas la forme de l'instinct vital qui nous indique la voie de l'humanité ?

Mais suivons le conseil de Dandin et passons au déluge. Revenons la légende pour l'histoire.

La source de notre civilisation, nous rencontrons l'Égypte. C'est elle qui fut l'initiatrice, elle qui éveilla l'homme en fermant les yeux de l'animal. Or, les Égyptiens vivaient presque complètement nus. Souvent les Pharaons sont représentés simplement vêtus d'une ceinture, la *shenti*, et quand ils consentent à voiler leur corps, ce n'était que d'étoffes transparentes qui laissaient deviner non seulement la forme, mais la couleur de la chair.

La plante, née en Égypte, devait fleurir en Grèce. Comment ne pas chérir ce nom quand il évoque les plus belles formes de l'adolescence humaine. C'est en Grèce que l'humanité fit ses classes. Homère, Platon, Phidias, Aristophane, ces grands immortels qui enseigneront toujours. Ils ont peuplé

nos têtes et nos musées. Jamais l'homme n'approcha si près de la beauté. Par quel prodige ?

Hardiment l'on peut répondre : parce que les artistes d'alors, comme les philosophes et les poètes, observèrent l'homme au naturel. Si les Hellènes n'avaient pas eu l'occasion de regarder chaque jour, la splendide beauté des athlètes, ils ne seraient pas devenus « un peuple de sculpteurs ». Tous les historiens sont d'accord sur ce point : la sculpture grecque est née du gymnase, elle s'est développée avec lui, et il est impossible de la comprendre si l'on ne songe à cette origine.

Alors que nos contemporains en sont réduits à étudier le nu sur des modèles professionnels, aux poses de convention, les Grecs voyaient évoluer sous leurs yeux les plus beaux corps. A ce spectacle les artistes s'instruisaient et le peuple formait son goût.

Les Anciens ignoraient les études anatomiques que l'École impose à ses élèves, et s'ils sont parvenus à cette science du corps humain que l'on admire dans le Doryphore de Polyclète, c'est parce qu'ils voyaient jouer les muscles sous le fin tissu d'une peau habituée au grand air.

Et non seulement au gymnase et aux jeux olympiques, mais dans la rue même, ils recevaient leçon de tout passant, car les draperies légères ne voilaient le corps qu'à demi.

« Le nu de la femme dit le professeur Richer, était constamment sous les yeux, à peine voilé par d'amples et légers vêtements, le plus souvent ouverts sur le côté, dans toutes les circonstances de la vie, à la maison comme sur la place publique, où le plein air remplaçait avantageusement l'atelier ». (1)

(1) RICHIER. *L'Art grec*.



L'homme aux larges épaules, au bassin étroit, aux muscles saillants lorsqu'il est beau offre un magnifique aspect architectural. La femme à la musculature enveloppée, aux lignes douces est une enchantresse harmonie de formes ; une sorte d'amphore dans laquelle s'élabore le mystérieux travail de la procréation.

(Photo Eve)

Que l'on nous permette maintenant une citation de Taine : « Les hommes de ce temps ont observé le corps nu et en mouvement, au bain, dans les gymnases, dans les danses sacrées, dans les jeux publics, Ils ont remarqué et préféré celles de ses formes et de ses attitudes qui manifestent la vigueur, la santé et l'activité. Ils ont travaillé, de tout leur effort, à lui imprimer ces formes et lui enseigner ces attitudes. Pendant trois ou quatre cents ans, ils ont ainsi corrigé, épuré, développé leur idée de la beauté physique. Rien d'étonnant s'ils arrivent enfin à découvrir le modèle idéal du corps humain ». (2)

Si l'on veut bien se rappeler qu'en Grèce tous les arts dépendent de la statuaire, on comprendra le rôle immense joué par la nudité dans la civilisation hellénique, partant dans la civilisation tout court.

Les armées d'Alexandre répandirent l'hellénisme dans tout le bassin oriental de la Méditerranée et avec lui la nudité. N'est-ce pas le grand conquérant même qui « passant en Asie Mineure pour combattre Darius, se mit nu avec ses compagnons afin d'honorer par des courses le tombeau d'Achille ? ».

Au temps d'Hérodote, on reconnaissait les barbares à ce qu'ils avaient honte de paraître nus, mais au premier siècle de notre ère, il n'y a plus de barbares sur les côtes méditerranéennes. La conquête romaine a achevé l'œuvre de la Grèce, et Rome n'est pas moins qu'Athènes enthousiaste de la nudité.

Sans doute, elle ne connaît plus les pures joies du gymnase, mais elle a la passion des bains. Jamais on ne se baigna tant, et jusqu'à l'abus.

La nudité d'ailleurs n'était pas spéciale aux thermes. Les Romains connaissaient les bains de soleil. Pline le jeune dit de Vestricius Spurina : « Sitôt que l'heure du bain était venue, il allait se promener tout nu au soleil, si l'air était calme, puis jouait longtemps à la balle ».

Au reste, il suffit de regarder les peintures des vases antiques pour se rendre compte qu'au théâtre comme dans la rue, aux fêtes comme aux funérailles, le nu était de rencontre quotidienne.

Le Christ ne le condamna point. On chercherait en vain, à ce sujet, une parole de blâme dans l'Evangile. Jésus même ne nous apparaît-il pas nu au baptême et n'est-ce pas nu qu'il est vénéré sur la croix ?

Les premiers chrétiens ne s'offusquaient pas d'une nudité à laquelle ils étaient accoutumés. Pourquoi auraient-ils été choqués par la vue d'un corps dans lequel ils reconnaissaient non seulement l'œuvre de Dieu, mais son image et sa ressemblance ?

Aussi voyons-nous, dans les peintures, les mosaïques ou les ivoires des premiers siècles le Christ nimbé entièrement nu. Des catacombes, une nudité chaste n'est pas exclue. Non seulement des personnages bibliques, Adam et Eve, Jonas, Isaac, Daniel, Tobie, Jésus enfant et Jésus baptisé sont nus, mais nus encore les génies, les amours, et les images pastorales des saisons.

Ainsi le christianisme dans sa ferveur, au temps des martyrs qui mouraient nus dans l'arène, le christianisme s'accommodait fort bien de la nudité.

Mieux : elle était obligatoire dans les cérémonies purificatrices, puisqu'on baptisait par immersion, c'est-à-dire nus, les nouveaux adeptes du Christ. Ce baptême solennel n'avait lieu que deux fois par an, dans l'église latine. Le diacre ou la diaconesse selon qu'il s'agissait des hommes ou des femmes, présentait à l'évêque les catéchumènes entièrement nus. On sait qu'en outre les fidèles, et particulièrement les prêtres, devaient prendre des bains liturgiques qui impliquaient la nudité.

Comment donc en est-on venu à la discréditer, à la regarder comme perverse ?

A cet effet, plusieurs causes. Nous en citerons trois :

- 1° Les invasions barbares.
- 2° La décadence des mœurs.
- 3° La vie ascétique.

Les ascètes étaient des chrétiens austères qui méprisaient toutes les joies de ce monde, même les plus naturelles. Avant le christianisme des sectes semblables, chez les Israélites notamment, avaient recherché le salut dans le renoncement absolu. Mais c'est surtout depuis le III^e siècle que ce mouvement se développa. C'est aussi à partir de cette époque que l'on entend proscrire la nudité.

Encore Cyprien, évêque de Carthage, ne défend-il qu'aux vierges vouées à la chasteté de se baigner nues. Mais cette défense, toute relative qu'elle soit, prouve que déjà aux yeux de certains chrétiens, la nudité était impure.

Le paganisme d'ailleurs se vautrait alors dans une telle débauche qu'il semblait souiller tout ce qui lui était familier. Lorsque Clément d'Alexandrie reproche aux femmes de se montrer nues dans les bains publics, sans doute ne songe-t-il qu'aux outrages auxquels elles s'exposaient de la part d'une nation corrompue, mais il contribue par là même à jeter la défaveur sur la nudité.

Enfin c'est une loi, dont témoignent de nombreux faits, que moins un peuple est civilisé, plus la pudeur chez lui est tyrannique. Or, nous assistons, à cette époque, à un abaissement très net de la civilisation dont les invasions barbares vont précipiter la ruine. La nudité disparut dans le tourmente et désormais nous ne la verrons plus que de façon épisodique comme ces vestiges des temples ensevelis qui cécouvrent les archéologues.

Alors que les fidèles de l'Eglise de Lyon, au II^e siècle, se plaignaient comme d'une persécution qu'on leur interdisait l'accès des thermes, les moines du Moyen Age ne se baignèrent plus que deux fois par an. Leurs vêtements crasseux sentaient mauvais, mais les mœurs y gagnent-elles ? La réponse est dans les fabliaux.

Le nu toutefois n'était pas complètement banni de la vie publique. D'après Petit de Julleville, dans les scènes de la Passion, Jésus paraissait « tout aussi nu qu'un ver de terre ».

On sait d'ailleurs que les nudités se rencontrent avec une telle abondance dans les sculptures des cathédrales qu'on a pu écrire tout un gros livre sur ce sujet.

Au XVI^e siècle, d'après les chroniqueurs, des femmes nues figuraient au cortège des rois, ou sur leur passage, lors de entrées solennelles.

Ce fut, en France, la dernière manifestation de la nudité. Aux siècles suivants, on ne la rencontre plus que sur des théâtres privés où elle achève de se compromettre.

Le XVIII^e siècle, si libertin, bannit rigoureusement le nu des grandes scènes. Il invente le maillot et rend le caleçon obligatoire pour les danseuses.

Cela n'est point pour surprendre. Si les époques saines ne s'effarouchent pas de la nudité, par contre les siècles dissolus ont besoin de la proscrire pour lui donner l'attrait de l'interdit.

Le vingtième siècle verra-t-il briller de nouveau cette grande clarté de la chair qui illumina la vie antique ? Les nombreux indices permettent de l'espérer. Un jour viendra où l'homme ne se cache plus comme une chose honteuse. Déjà, en Allemagne, et dans les pays scandinaves, se développe un important mouvement nudiste. Il est impossible que la France se condamne à rester plus longtemps en arrière quand il y va de la santé, physique et morale, de notre peuple.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Notre directeur vient de recevoir la médaille d'argent du **MERITE CIVIQUE** pour « services rendus au journalisme et aux lettres » et en qualité de vice-président de « l'Association fraternelle des Journalistes et Ecrivains ».

De hautes personnalités ont reçu cette distinction. Citons, entre autres : M. Armand ZIWES, ancien Préfet de Police, ancien préfet de Seine-et-Oise, qui en a le grade de Commandeur, M. Jean ROSTAND et M. Félix CHEVRIER, Officier de la Légion d'honneur, membre de notre Comité de Patronage.

(2) TAINÉ. *Philosophie de l'Art*.

LE SPARTA-CLUB AURA VECU TRENTE TROIS ANS !

A PARTIR du premier janvier 1962, le Sparta-Club, le plus ancien et le plus beau centre gymnique de France aura cessé d'exister.

Il symbolise toute l'histoire de la gymnité française, lancée par VIVRE D'ABORD!, dont il fut, pendant plus de trente-trois ans, le centre modèle de réalisation et d'expérience. (Lire L'ABBE CHEZ LES NUDISTES.)

Ce n'est pas sans crève-cœur que j'ai pris cette raisonnable mais pénible résolution de fermer les portes d'Aigremont.

Depuis sa création (1928) j'ai maintenu matériellement et moralement le Sparta-Club « à bout de bras » ; depuis douze ans j'ai tenté de le maintenir dans un sens idéal, et de le soutenir financièrement.

Dès après la guerre, les esprits ayant changé, les idéals n'étant plus de mode ; profondément déçu par la guerre et ses séquelles, j'avais déjà décidé de clore mon activité de praticien pour me consacrer uniquement à VIVRE D'ABORD! et à ses Editions, reprenant ainsi ma profession de journaliste, n'ayant fondé le Sparta-Club que pour démontrer que mes théories étaient réalisables et dispensatrices de bienfaits. C'est alors que me fut proposé l'achat du domaine d'Aigremont. Sa proximité de Paris, sa situation entre la forêt de Saint-Germain et celle de Marly, son beau parc et sa magnifique piscine olympique, me firent revenir sur ma décision.

Malheureusement Aigremont a plus de dix millions de frais généraux par an!

Pour que les recettes du Sparta-Club puissent couvrir ses dépenses, il faudrait donc l'organiser commercialement. Or je ne suis pas commerçant et un mouvement d'idées ne peut être commercialisé sous peine de déchéance.

Un commerce compte des clients ; un mouvement d'idées, même comportant des réalisations, ne doit compter que des adeptes sincères, dévoués et capables de sacrifices. Leur nombre dans toute la France, est trop infime pour légitimer le maintien d'une organisation coûteuse.

Voilà donc les deux raisons majeures, qui m'ont fait prendre cette irrévocable décision.

Les adhérents du « vieux » Sparta-Club pourront facilement continuer de bénéficier des bienfaits de la gymnité en adhérant aux centres, suffisamment nombreux de la région parisienne, placés sous l'égide de la FEDERATION FRANÇAISE NATURISTE.

J'espère pouvoir développer la SOCIETE INTERNATIONALE de GYMNOSOPHIE (gymnosophie signifiant humanisme) et peut-être même de la transformer en ORDRE MONDIAL. En conséquence, je prie tous les membres actuels et anciens de la S.I.G. ainsi que, cela va sans dire, tous les lecteurs de VIVRE D'ABORD! de me faire connaître leur opinion à ce sujet.

En réalité je n'abandonne rien puisque j'entends continuer de propager des idées saines indispensables à notre époque de matérialisme, de robotisme et de dédain de la personnalité humaine, de sa dignité et même de sa vie.